

A Monsieur de La Martinière,  
a 41498 Ms 1792.108

Triste et Morne au Bismuth Rivage,  
où l'Espoir oubliâ mes jours,  
J'envisais à l'oiseau l'avance,  
Les cris qu'il pousse dans l'orage,  
Et que je m'engage toujours!  
Et quand l'eau déferlait semée  
De tant de vagues, de tant de Mois!  
Sous ma voile humide et fermée,  
D'une vie autrefois aimée  
Je ne traînais plus que le poids!

Partout où se Malheur s'égare,  
Une mère a peur de Mourir;  
Mère, j'o'sais trouver Barbare,  
Le Destin Mobile et Bizarre  
Qui fit mes enfants pour souffrir!

J'o'sais au fond de ma Misère  
Devant sous mes genoux plier,  
Sans haleine pour ma prière,  
Murmurer à Dieu: Dieu! mon père,  
Mon père! vous nous oubliez.

Vous ne donnez Repos ni trêve,  
Ni calme à Notre errant esquif;  
Tantôt échoue sur la grève,  
Tantôt emporté comme un rêve,  
Perdu dans l'orage, ou captif!

Qui prendra la Dame affligée,  
Quand la Barque sans mouvement

de mon faible poids allégée  
leur paraître vide, changée,  
et sur un plus noble élément!  
sans bruit sans char au cimetière,  
leur piété me conduira;  
Puis, d'un peu de duis ou de fiesse,  
Doux monument de sa prière,  
le plus triste me conduira!

tout passe; et je vis dis paraître,  
l'orage avec l'oiseau plongeur;  
et sur mon étroite fenêtre,  
la lune qui venait de Naïze,  
Répandit la douce blancheur;

Je tendis mes bras devant elle,  
comme pour attendre un ami,  
Dont le pas vivant et fidèle,  
tout à coup au cœur se révèle,  
sur le seuil long-temps endormi.

je ne sais quelle voix puissante,  
Retint mon souffle suspendu,  
voix d'en haut! brise ravissante,  
qui me relevait languissante,  
comme si Dieu m'eût répondu!

Mais pour trop despoir affaiblie,  
et voilant mes pleurs sous ma main,  
j'ai dit dans ma mélancolie:  
Lors que tout mignose ou m'oublie,  
quel Ange est donc sur mon chemin!

c'était vous! J'entendis des ailes  
Battre au milieu d'un ciel plus doux;  
et sur le sentier d'éternelles  
d'où tombaient d'ardentes parcelles  
l'Ange qui venait, c'était vous!  
oui! du haut de son vol sublime  
l'amarantine jetait mon nom,  
comme d'une invisible aile,  
à la barque au bord de l'abyme,  
le ciel ému jette un rayon!

Doux comme une voix qui pardonne,  
depuis que son souffle a passé,  
sur mon front pâle et sans couronne,  
une sainte pitié redonne  
autour de mon sort délaissé.

jamais dans son errante alarme,  
la prière pour porter aux cieux,  
ne puisa de plus humble harpe,  
que celle dont le triste charme,  
sous ses chants a merveille mes yeux!

Mais dans ces chants que ma mémoire,  
et mon cœur s'apprennent tout bas,  
doux à lire! plus doux à écrire!  
n'a-t'il pas dit le mot de gloire?  
et ce mot, je ne l'entends pas!

car je suis une faible femme;  
je n'ai su qu'aimer et souffrir;  
ma pauvre lyre c'est mon âme,  
et lui seul découvre la stampe  
d'une harpe qui va mourir!

et pour son âme de poète,  
d'Ange! hélas! et d'homme à la fois,

cette lyre inerte, incomplète,  
long-temps détendue et muette,  
ose à peine prendre une voix!

Je suis l'indigente glorieuse,  
qui d'un peu d'épis oubliés,  
apaise sa gerbe épineuse,  
et sa charité lumineuse  
verse double sur ses pieds!

Sur moi lentement exhalée,  
ferme, je n'ai pas fui mon sort,  
et sous mes larmes essuillée,  
dans mes vœux sentiments haïlés,  
je pleurais, et j'aimais encor!

Oui! toi seul auras dit: = vitelle?,  
tant mon nom est Mort avant moi:  
et sur ma tombe {birondelle  
frappera seule d'un coup d'aile,  
l'air harmonieux comme toi!

Mais toi! dont la gloire est entière,  
dis: sous son égide de fleurs,  
poète! au bord de ta paupière,  
dis vrai! la puissante lumière,  
a-t-elle arrêté bien des pleurs!

marceline valmore

lyon